

multitude de siècles, n'a pu empêcher que des esprits inquiets, turbulens, destructeurs & rongeurs n'entreprissent d'élever quelque folie favorite sur les débris des plus importantes vérités ; que fera-ce de la pauvre philosophie, qui n'a d'autre sanction que la lumière folâtre d'une raison inquiète & branlante, que la mode, la vogue, l'humeur & le caprice du moment, & qui aux ravages de l'erreur oppose d'autres erreurs dont la destruction ne peut que tourner à l'avantage de l'éternelle vérité ?

Mais de toutes les sectes qui ont divisé, embrouillé & déshonoré la philosophie, il n'y en a peut-être pas qui ait conspiré plus directement à la rendre ridicule que celle des économistes. Et la chose est toute naturelle. La philosophie étant déjà dégradée & ravalée par toutes sortes de folies, à l'époque où cette secte s'est formée, l'on ne peut être surpris qu'elle ait produit un composé plus informe & plus monstrueux que tout ce qu'elle a engendré dans des tems d'énergie & de vigueur. C'est le Solitaire qui a publié les années précédentes l'examen des systèmes de Rousseau de Geneve & de

« 1 Sept. M. Gebelin *, qui nous donne maintenant
1786, p. 3. celui du système des économistes ; & qui dans un tableau où tous les traits sont rapprochés par une savante analyse, nous apprend à évaluer le mérite de cette secte verbiageuse & empyrique. Le résultat de ses dogmes est que » le grand ordre fut pere du besoin ;
» le besoin engendra le travail ; le travail » mit au monde la société, qui fut mere » de l'intelligence & de la parole, qui don- » nerent le jour à l'agriculture ; l'agri-